

RECOIFS

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE CINÉMATOGRAPHIQUE INTERCULTURELLE FRANCOPHONE DU SUD

ÉDITION
2024-2025

SOUS LE MARRAINAGE DE MONA ACHACHE

Résidence de longs métrages

R assembler des cinéastes provenant d'horizons culturels et géographiques différents

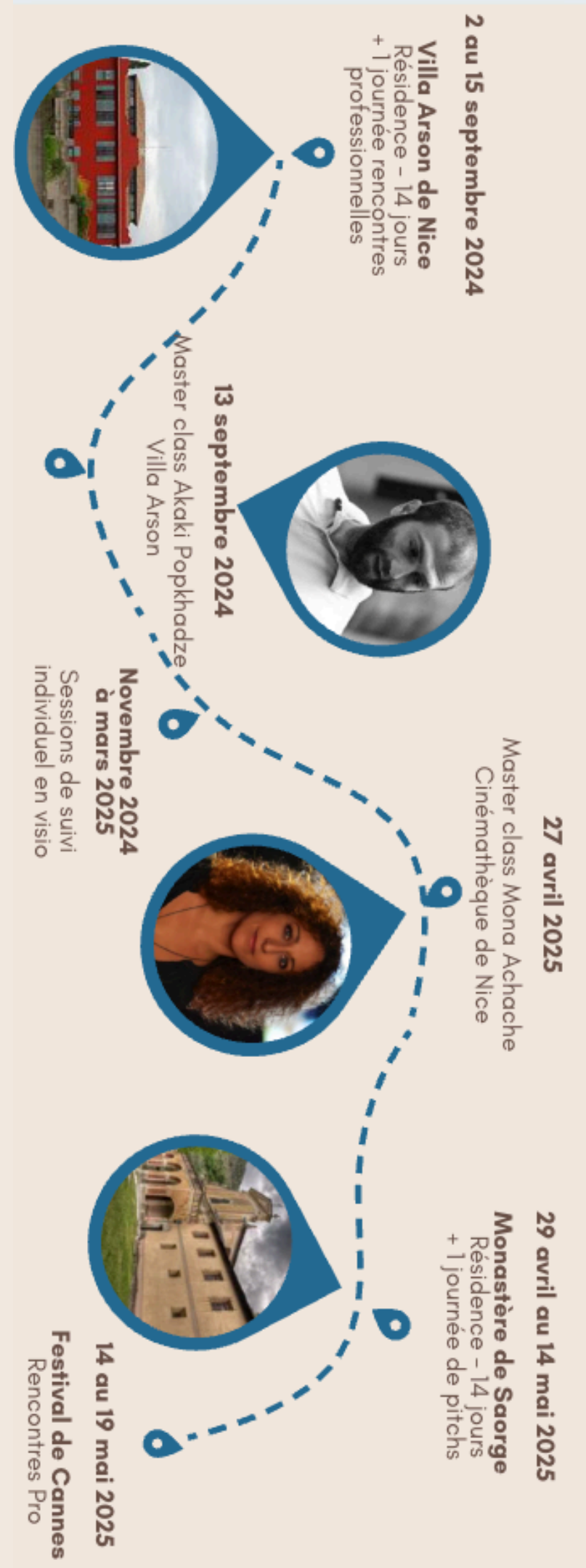
É laborer un suivi personnalisé et accompagner les projets sur une durée intensive

C réer une dynamique de travail collective par l'échange et la coopération

I nvestir un espace créatif dédié à l'écriture et au développement

F avoriser une collaboration interculturelle enrichissante

S timuler l'innovation artistique pour développer une plus grande singularité.



Les Cinéastes

Les Projets

Radia Aadnan	Tbourida	<u>p3</u>
Isham Aboukacim	Hors Champ	<u>p4</u>
Mohamed Bouhari	Le Champ	<u>p5</u>
Yannick Casanova	Cry baby	<u>p6</u>
Marilou Clerc	Les sources intermittentes	<u>p7</u>
Hélène Giudicelli	Jeunesse sacrifiée	<u>p8</u>
Stéphanie Halfon	Les femmes de la maison	<u>p9</u>
Kacem Skalli	L'odyssée d'une lignée	<u>pl0</u>



Tbourida

Synopsis

Khadija, fille d'agriculteurs passionnés de tbourida, grandit aux côtés de Jalil, son ami d'enfance et rival de toujours. À 25 ans, l'incarcération de son père la pousse à abandonner l'équitation pour se consacrer à leur commerce de fourrage.

Jalil, convaincu de son potentiel, la convainc de rejoindre son équipe de tbourida. En acceptant de se remettre en selle, Khadija bouleverse les normes traditionnelles et suscite des tensions au sein de l'équipe.

Intentions

Ce film transcende le simple récit pour célébrer la solidarité et la résilience féminine à travers Khadija, qui constitue la première équipe féminine de tbouri...

Ce film transcende le simple récit pour célébrer la solidarité et la résilience féminine à travers Khadija, qui constitue la première équipe féminine de tbourida. Son parcours illustre la force extraordinaire qui émerge lorsque les femmes s'unissent face à l'adversité, formant une camaraderie profonde et durable. Il dénonce également les dynamiques discriminatoires auxquelles les femmes sont confrontées au sein de cette discipline traditionnelle : après une ouverture historique aux femmes en 2004, une prohibition totale fut imposée une décennie plus tard. Véritable appel à l'égalité des chances, le film invite les spectateurs à questionner les préjugés profondément ancrés dans les pratiques traditionnelles et à résister à toute forme de discrimination, favorisant ainsi le dialogue et la sensibilisation sur l'importance de l'égalité dans les événements culturels et sportifs.

Il rend aussi hommage à la région de Mansouria et Benslimane, connue pour sa fertilité, ses riches forêts, ses champs de paille et sa beauté côtière. Avec sa lumière abondante et son climat favorable, cette région offre un cadre presque épique aux couleurs vibrantes de vert, jaune et bleu, en parfaite harmonie avec les costumes des équipes. Les maisons rouges d'argile et blanches le long de la côte complètent cette palette visuelle, faisant de ce film une œuvre spectaculaire et sincère, reflet de l'âme des passionnés de tbourida.



Radia Aadnan

Radia Aadnan est une jeune scénariste, réalisatrice, monteuse audiovisuelle et cavalière, quadruple médaillée nationale en saut d'obstacles.

Née franco-marocaine, elle a grandi à Casablanca, au Maroc. Après avoir fréquenté le lycée français Lycée Lyautey, elle s'est envolée pour Londres où elle a suivi une licence en productions audiovisuelles à Ravensbourne University avant de compléter son master en cinéma grâce à la bourse de mérite Harold Lloyd à la célèbre School of Cinematic Arts de l'Université de Southern California à Los Angeles. Durant ses études, elle a réalisé de nombreux courts-métrages, puis en 2019, elle écrit et réalise *Au Bout de Mes Ailes*, sélectionné dans des festivals internationaux et locaux, tels que le London Independent Short Film Festival et le Festival du film d'auteur de Rabat.

Tbourida est son premier long-métrage, histoire en partie inspirée de sa vie.

Film précédent

Au bout de mes ailes – 19 min – 2019

<https://vimeo.com/manage/videos/396292741>

mdp: ABDMA2020

Hors Champ

Synopsis

Dans la quiétude de l'arrière-pays provençal, Théo s'emploie à préserver l'épanouissement de ses désirs secrets, du qu'en-dira-t-on des habitants de son petit village. Ce fragile équilibre va cependant être mis à mal par l'arrivée d'un nouveau résident.

Intentions

Hors Champs est un récit initiatique mais pas de ceux qui, pour le dire vite, donnent à voir celles et ceux qui « montent à la capitale » pour s'y épanouir.

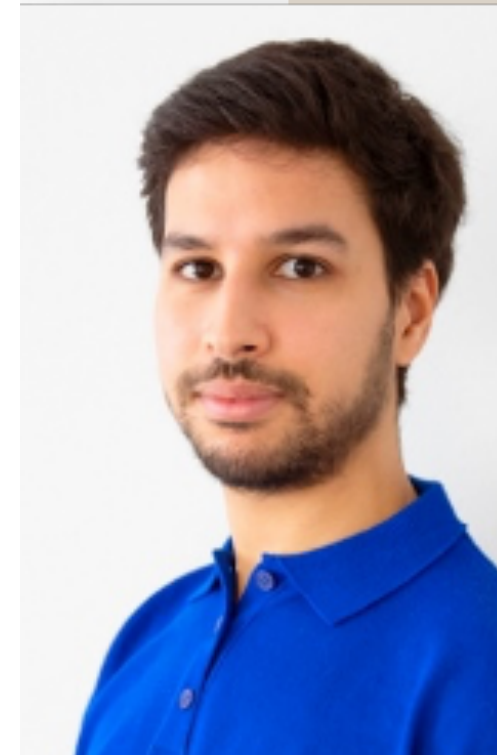
Ici, il est question de celles et ceux qui restent, avec leurs amours et désirs, dans leur coin de campagne par choix ou par impératif. Parce qu'ils sont les abonnés absents des récits cinématographiques et littéraires, j'ai pour vif désir de leur accorder un espace de représentation, de leur offrir une invitation à prendre place sur de larges toiles de cinéma.

Il n'est plus à prouver qu'un manque de représentation des minorités dans l'espace culturel et médiatique peut rendre compliquée la construction d'une solide confiance en soi.

Partant de ce constat, je souhaite, proposer à l'adolescent que j'étais un récit que j'imagine bénéfique pour sa construction. Un récit qui lui parle. Un récit qui lui permettrait d'apaiser certaines de ses angoisses, de panser certains de ses doutes et d'éviter quelques-unes de ses sorties de route.

Il me plaît finalement à penser que cette réflexion qui provient d'émotions, de désirs et d'expériences profondément intimes peut avoir une portée universelle et salvatrice pour d'autres. Pour les adolescents d'abord, au cœur d'une période de vie où l'on peut devenir ce que l'on veut mais où les repères nous manquent. Mais aussi pour tout autre personne confrontée à un questionnement interne, une remise en question, un bouleversement et qui se retrouve dans ces creux de la vie où la construction antérieure du soi vacille.

Il me tient à cœur de proposer un récit dont la lumière triomphe, à l'image d'un soleil qui viendrait dissiper l'obscurité.



Isham Aboukacim

C'est d'abord par plaisir du jeu qu'Isham Aboukacim poursuit une pratique théâtrale amatrice.

Alors qu'il rejoint la vie active, il se saisit de son environnement professionnel pour initier l'écriture autodidacte de son 1er court-métrage : Dubliné(e).

Ce film, produit par le GREC, lui permet d'appréhender le métier de réalisateur dans des conditions professionnelles. Conforté dans sa sensibilité d'auteur-réalisateur par une vingtaine de sélections en festivals et un achat par France TV, il développe aujourd'hui Hors Champs, son 1er long-métrage.

Film précédent

Dubliné(e) – 13 min – 2021

Lien : Dubliné(e) – 13 min – 2021

Lien : <https://vimeo.com/517162581>

Le Champ

Synopsis

Cinq protagonistes dans une situation de peur se réfugient, séparément, dans un immense champ de maïs aux confins de leur petit village. Peu à peu, ils vont se croiser.

Intentions

A travers des souvenirs d'enfance, j'explore le thème de la peur ancrée dans une réalité socio-politique plus vaste.

L'épouvantail symbolise les monstres imaginaires que j'ai affrontés enfant dont la peur est érigée en mode d'éducation.

J'avais 5 ans quand mon grand-père a utilisé une veste à moi pour habiller un épouvantail dressé dans son champ. Je voulais récupérer ma veste mais je craignais cette créature. Pire, parfois je faisais de longs détours pour l'éviter. Pourquoi j'en avais peur ? Sûrement parce que mon enfance est peuplée de monstres.

Au Maroc, les parents ont plusieurs noms de créatures qu'ils évoquent pour calmer les enfants les plus turbulents, surtout la nuit. En famille, à l'école, la peur est érigée en mode d'éducation. Plus tard, sous la dictature du Roi Hassan II, j'ai compris que la peur était aussi un mode de gouvernance.

Durant le Printemps arabe, j'ai vu la destruction des statues des dictateurs arabes, qui se sont révélées creuses mais capables de maintenir la peur collective. Faire face à la peur, c'est faire face à un sentiment qui n'est pas forcément rationnel et dont l'origine n'est pas toujours apparente. C'est avant tout une construction de l'esprit.

Avec ces quatre parcours, je propose une immersion à fleur de peau dans des expériences humaines dans le décor d'un champ de maïs, le temps d'une journée. La source de la peur est hors-champ, c'est pourquoi je privilégie une approche sonore sans musique, saturée de bruits naturels, pour capter l'angoisse des personnages. Le théâtre des événements est un point d'écoute des personnages, dans une réalité déformée, riche en bruissements, en craquements et le bruit d'une multitude d'insectes. En contrepoint, l'univers visuel tend vers un minimalisme soutenu par des plans séquences. Ceci permet de renforcer ce sentiment de dilatation du temps qui accentue le sentiment de peur. Le paysage évolue de la lumière matinale à l'apaisement de l'après-midi, soulignant la tension entre la beauté de la nature et la profondeur de l'angoisse humaine.



Mohamed Bouhari

Né au Maroc, **Mohamed BOUHARI** étudie les sciences à Marrakech puis travaille durant trois ans comme journaliste au Niger. Il couvre également plusieurs événements dans d'autres pays et est assistant réalisateur pour Djingarey Maiga.

Lauréat de l'INSAS de Bruxelles en 2005, il tourne plusieurs courts-métrages remarquables, dont Abandon de poste, nommé pour le Prix de la Città di Venezia à la 6...

Lauréat de l'INSAS de Bruxelles en 2005, il tourne plusieurs courts-métrages remarquables, dont Abandon de poste, nommé pour le Prix de la Città di Venezia à la 68e Mostra de Venise en 2011.

Son film JEANS (2021) remporte 5 Grands Prix dans des festivals marocains et est sélectionné aux JCC de Tunis, au Festival de Carthage et au Festival Roma Medfilm. Son film STORY (2022) s'impose sur la scène internationale — Canada, Russie, USA, Iran — remportant notamment le Grand Prix et le Prix de la Fédération des Ciné-clubs au Festival National du Film de Tanger.

Journaliste culturel, il est également formateur en cinéma au Maroc et en Belgique.

Film précédent

STORY

<https://vimeo.com/manage/videos/635797292>

mdp : Niamey22

Cry baby

Synopsis

Micro-région du Centre-Corse, années 80. Mika assiste à l'affaiblissement de sa jeune maman dans le silence qui entoure son mal. Autour de lui, de papy et mamie qui l'accompagnent, la vie poursuit son cours.

Une épopée sur plus de trente ans, une fresque intergénérationnelle empreinte de violence et de poésie, dont l'unité de lieu, le petit village montagneux de la famille, définit les contours.

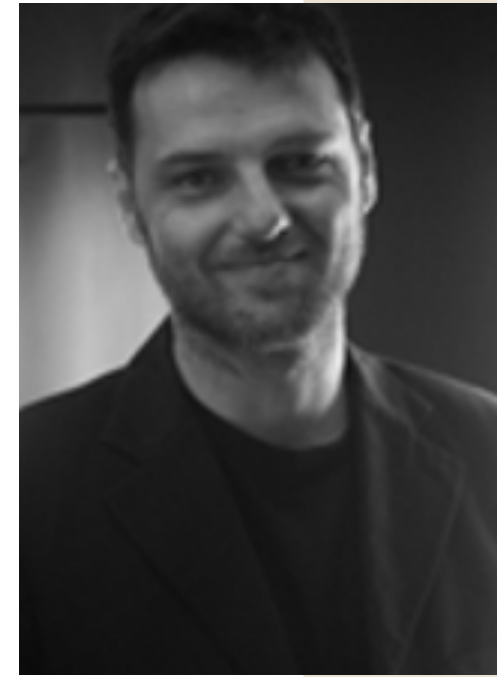
Intentions

C'est un film qui raconte que le deuil n'existe pas. Un premier long métrage comme une fiche de présentation avec images manquantes. L'histoire d'un secret comme contre-champ d'un drame intime et collectif.

Le film d'une génération qu'on croirait invisible, dont on parle volontiers au passé pour l'éloigner du présent. Une omission politique, faite par ceux qui peuvent se le permettre.

À partir de mes propres archives et de souvenirs que ma mémoire trahit, une fiction qui taquinera le réel, reproduisant parfois au plan près un souvenir de famille qu'on croyait enfoui. Son héritage, comme une béquille ou une couronne.

En dévoilant l'intimité d'une famille déchirée par la maladie et la perte, CRY BABY renvoie en creux à une histoire collective passée sous silence — les ravages du VIH dans des milieux hétérosexuels souvent ruraux, quand une jeunesse en proie à l'ennui et aux interdits s'injectait des voyages sans retour dans les cieux de l'héroïne. En posant des images sur ces silences stratifiés, le film réunira les spectateurs avec un passé qui a besoin d'être regardé, pour rétablir la mémoire de celles et ceux avalés par la honte. Derrière son aspect intimiste, CRY BABY porte une résonance profondément politique.



Yannick Casanova

Yannick Casanova est réalisateur et chef opérateur.

Né à Nice, il a passé son enfance en Corse, puis une partie de sa vie à Paris pour mieux revenir en Corse.

Il se forme au cinéma en collaborant aux projets de divers cinéastes.

En 2009, il réalise son premier court-métrage L'unique (24'), portrait de deux jeunes chinois « parachutés » en Corse. Il réalise ensuite plusieurs documentaires, et en 2017 « Un chant de bataille », portrait de la réalisatrice Danielle Arbid pour la collection Ciné + Cinéma de notre Temps. Prix du meilleur film documentaire au Festival Arte Mare, et plusieurs sélections dont Cinéma du Réel, Pantin, Brive,

...
Cry baby est son premier long métrage.

Films précédents

Un chant de bataille – 50 min – 2017

<https://vimeo.com/201687424>

Mdp : CDNTarbid

Esterno notte – 30 min – 2013

<https://vimeo.com/110470669>

Mdp : LAMPEONE

Les sources intermittentes

Synopsis

C'est une rivière et c'est un cimetière. Cinq années ont passé depuis le passage de la tempête Alex dans la vallée de la Roya. Au décompte des disparus s'ajoutent les corps des défunts d'un cimetière emporté par les eaux, en attente de sépultures. De nouveaux orages se succèdent et entravent les chantiers de reconstruction d'un territoire dont on guette tour à tour les débordements et les sécheresses.

Dans l'attente, des bras mécaniques confortent les berges, déplacent les rivières et des habitants continuent à vivre avec les morts invisibles disparus dans le paysage tout autour.

Intentions

Le point de départ de ce projet est un retour à des lieux enchantés et hantés de mon enfance, retrouvés dans l'après-coup de la tempête Alex, le 2 octobre 2020.

Le point de départ de ce projet est un retour à des lieux enchantés et hantés de mon enfance, retrouvés dans l'après-coup de la tempête Alex, le 2 octobre 2020. Cette catastrophe a causé la mort de 21 personnes et emporté une partie du cimetière de Saint-Dalmas de Tende, dispersant ses défunts vers la mer. Lorsque j'ai appris la nouvelle, elle s'est immédiatement intriquée à mon histoire personnelle : j'avais dispersé les cendres de mon père dans un affluent de la Roya. L'idée qu'elles puissent se mêler à d'autres corps brutalement arrachés à la terre m'a obsédée pendant plusieurs mois. Depuis Alex, de nouvelles tempêtes réactivent les traumatismes d'une population que la communauté scientifique alerte sur le risque accru de répliques. Ces événements m'ont engagée dans l'écriture de mon premier long-métrage documentaire, mêlant rapport intime à un territoire et mémoire traumatique collective. Comment un paysage et ses habitants vivent-ils et absorbent-ils une telle catastrophe ? Comment le trouble qu'elle a instauré continue-t-il de diffuser, après coup ?

La tempête a brouillé les frontières entre espaces des morts et des vivants. Conçu comme une archéologie du fantôme, le film s'articule le long du fleuve, de l'amont des Merveilles et ses lacs d'altitude jusqu'aux restes du cimetière emporté, en passant par le sanctuaire de Notre-Dame des Fontaines et ses rituels vivaces. Il raconte l'attente et la transformation lente des paysages et des êtres, entre deux étés séparés de plusieurs années, sans en attendre l'issue.



Marylou
Clerc

Née en 1992, [Marylou Clerc](#) a grandi dans les Alpes Maritimes, entre Nice et la vallée Roya/Bevera.

Diplômée d'un master en socio-anthropologie, elle a mené un premier travail sur les politiques culturelles de la mémoire au Cambodge en contexte postconflituel et postcolonial, et a participé comme musicienne à la pièce musicale [Bangsokol: A requiem for Cambodia](#), composée par Him Sophy et mise en images par Rithy Panh.

Elle a intégré l'atelier de réalisation documentaire aux [Ateliers Varan](#) à Paris après le confinement en 2022, et poursuit depuis sa pratique à travers la réalisation documentaire et la recherche en anthropologie audiovisuelle entre la région parisienne et les Alpes Maritimes. Avec l'association [Du Mékong à la Marne](#), elle a notamment participé à la réalisation de portraits d'habitant.e.s de Seine et Marne autour de la transmission des expériences de migration et récits d'exil. Elle anime en parallèle des ateliers en cinéma auprès d'enfants et adolescent.e.s (Forum des images).

Film précédent

[Feadog Blues](#) – 13 min – 2022

<https://vimeo.com/375081386>

[Mot de passe](#) : varan

Jeunesse sacrifiée

Synopsis

Saveria, jeune infirmière à l'hôpital de Bastia, semble avoir une vie toute tracée. Un soir d'hiver, elle recroise Joseph, son ami d'enfance, et tombe follement amoureuse. En découvrant peu à peu la lutte indépendantiste de Joseph, Saveria va questionner ses propres désirs et son lien à un héritage patriarcal violent.

Intentions

J'ai passé les quinze premières années de ma vie en Corse, oscillant entre Porto-Vecchio et le village familial de Santa Lucia di Mercurio.

J'ai passé les quinze premières années de ma vie en Corse, oscillant entre Porto-Vecchio et le village familial de Santa Lucia di Mercurio. Une enfance dans un cadre idyllique, animée pourtant par un seul souhait : partir. Une ambiance pesante planait, une violence banalisée, celle des années 90 et de la guerre fratricide du FLNC, mais aussi celle d'un quotidien fait de virilité à outrance et de valeurs patriarcales entretenant un mythe matriarcal convaincant. Une culture qui ne m'a jamais permis de me sentir libre en tant que femme.

À travers ce récit d'émancipation, j'explore la féminité corse façonnée par le poids des traditions et de la religion catholique. Saveria est tiraillée entre attachement à sa terre et besoin de liberté. En tombant amoureuse de Joseph, elle questionne son identité et ses racines, tandis que son désir la mène au plus près d'une violence dont les femmes sont habituellement exclues. Par sa relation avec sa mère Catalina, le film interroge aussi ce que les femmes corses se transmettent entre elles, et ce que ces dynamiques révèlent du féminisme contemporain.

Joseph, lui, incarne la résurgence des radicalités héritées des années 90, GCC, manifestations pour Yvan Colonna, groupuscules identitaires représentant la persistance des colères et frustrations de la jeunesse actuelle, et les logiques de domination qui se transforment mais se transmettent toujours.

Le film se situe délibérément dans une Corse hivernale et printanière, loin des plages estivales, pour révéler une ruralité réelle et un sentiment d'inertie propre à la jeunesse insulaire.



Héléne Giudicelli

Héléne Giudicelli a grandi en Corse, avant de rejoindre Paris pour ses études, où elle a obtenu un master Entrepreneurat et Commerce International.

Après plusieurs expériences en production & développement cinéma et tv, Héléne Giudicelli choisit de se consacrer à l'écriture et obtient un diplôme de scénariste au Conservatoire Libre du Cinéma Français.

Elle écrit et réalise son premier court-métrage IN FESTA en 2022, produit par Vents Contraires.

Accompagnée de son co-auteur Lucas-Gloppe, elle développe actuellement le projet de long-métrage *Jeunesse sacrifiée* pour lequel elle a obtenu l'aide à l'écriture de la Collectivité de Corse.

Film précédent

In Festa – 18 min – 2022

<https://vimeo.com/701005804/160d97ee13>

Les femmes de la maison



Stéphanie
Halfon

Synopsis

Cléo, à 27 ans, vit en autarcie avec sa mère Barbara dans la grande demeure familiale où elle a grandi. Si Cléo en part, Barbara en sera chassée : après le divorce, la mère a eu le droit de rester pour le seul temps d'y élever les enfants. Mais aujourd'hui, un nouvel entrant vient briser le fragile équilibre que les femmes ont établi. Il s'appelle Valentin, il est doux, et il vient réparer la maison qui tombe en ruines pour que les femmes puissent y rester. À moins qu'il ne donne envie à Cléo d'en sortir...

Intentions

Depuis plusieurs années, je cherche comment raconter les traces que la guerre de ma mère ont laissées en moi. Avant d'être politique, mon féminisme est instinctif : petite, je sais déjà que les femmes sont dans la maison et que l'homme est dehors. Quand il rentre, nos rires se tendent. Il pose ses pieds et sa lourdeur sous la table, dévorant en silence les repas de ma-mère-qui-vit-à-la-cuisine. Quand elle demande la séparation, il fait en sorte qu'elle n'ait droit à rien. Des années de guerres judiciaires lui révèlent l'humiliation ultime : son travail domestique n'est rien. L'homme à qui elle a dévoué sa vie a été maître de sa perte.

J'ai beaucoup pleuré les larmes de ma mère. Et si ce n'étaient que les siennes. Il y a eu celles de ma grand-mère, veuve et soulagée. Celles de ma sœur, qui offrait systématiquement aux hommes tout ce qu'elle avait de plus précieux en échange de pas grand-chose. Pourtant, il a fallu qu'à mon tour, malgré tout, je tombe amoureuse des hommes. Est-il de véritable amour sans abandon ? Qu'est-ce qu'un amour qui naît en terrain miné ?

Je souhaite raconter cet amour à travers l'état d'une maison qui tombe en ruines, dont les blessures se creusent, les étages s'affaissent, et qui devra bien s'écrouler un jour. Chaque objet matériel devient symbole : murs, rideaux, grillages racontent à la fois le couple hétérosexuel, la société patriarcale, le monde d'avant, qu'il faudra entièrement raser pour reconstruire.

Je souhaite fondamentalement faire un film joyeux. C'est parce que mes personnages traversent une grande détresse que je ne les y livre pas entièrement, et que je leur accorde un axe de résistance majeur : la joie.

Stéphanie Halfon démarre sa carrière en tant que chargée de développement chez Delante Productions, où elle accompagne scénaristes et cinéastes dans l'écriture de leurs longs métrages et projets audiovisuels.

Après un premier film autoproduit acheté par OCS, elle réalise *Les Vertueuses* (2021), son premier court-métrage produit : le film est nommé aux César 2023. Elle réalise ensuite *Dolce Casa*, un court documentaire mettant en scène sa mère, et dont elle adapte son premier long métrage de fiction, *Les Femmes de la maison*, produit par Pyramide Productions et Mondina Films. Elle développe en parallèle plusieurs projets de séries, qui tournent toujours autour de la question de la place des femmes dans la société.

Films précédents

Dolce Casa – 22 min – 2023

<https://vimeo.com/825991339?share=copy>

Mdp : Maggy2023

Les Vertueuses – 30 min – 2021

<https://vimeo.com/644306188>

Mdp : Etel2021

L'odyssée d'une lignée

Synopsis

Dans un Monde futuriste sans frontière, où les sables du temps se sont faits cruels et implacables, la terre suffoque sous un voile incessant de poussière. Le ciel, autrefois un écrin azur de rêves, se pare désormais de teintes mélancoliques, reflétant un monde où les récoltes se fanent et où la naissance apporte plus de douleur que de joie. Ici, au cœur désolé d'un village oublié, Nail et Roaa s'accrochent à un fil d'espoir, une promesse interdite de nouvelle vie dans un monde qui cherche à l'étouffer.

Parmi les murmures arides du vent et la poigne implacable d'un régime oppressif, leur histoire se déploie, un récit d'amour, de défiance, et de volonté farouche de survivre contre l'agonie de la lumière. Alors que les tempêtes de poussière font rage et que le soleil se couche sur une terre dépourvue de miséricorde, leur voyage nous appelle, nous invitant à être témoins d'une saga de résilience et de l'esprit indomptable de l'humanité.

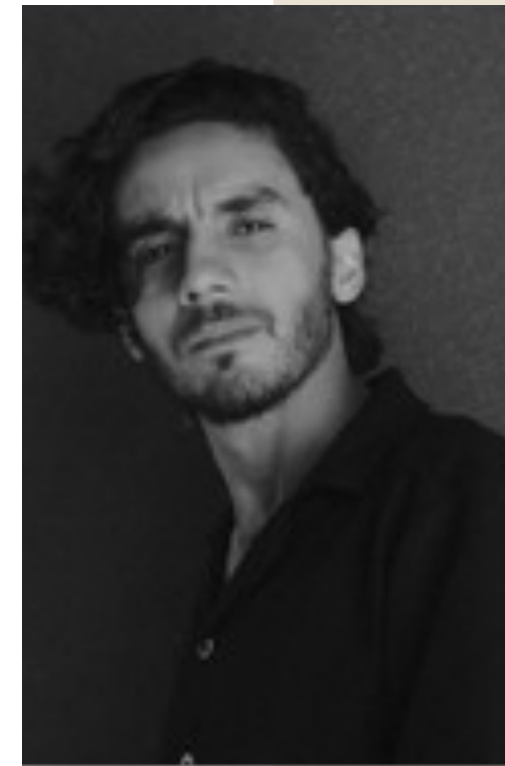
Intentions

Dans un monde futuriste où la terre se meurt et l'humanité suffoque sous le poids des tempêtes de poussière, j'ai voulu raconter une histoire de survie, d'amour et de sacrifice. Cette histoire, celle de Nail et Roaa, est née d'un besoin profond de questionner notre humanité dans des circonstances extrêmes.

Mon intention avec ce film est de plonger le spectateur dans un univers dystopique, mais pas si éloigné de notre réalité actuelle. Les défis environnementaux que nous affrontons aujourd'hui résonnent dans ce monde dévasté où chaque souffle d'air est précieux et chaque naissance est un acte de résistance. Nail et Roaa, en attendant un enfant dans un monde où la vie est devenue un fardeau, incarnent ce combat incessant pour préserver l'espoir et la continuité de l'espèce humaine.

En tant que réalisateur, je veux que chaque plan, chaque couleur, chaque son, raconte cette lutte intérieure et extérieure. Les paysages arides et les cieux poussiéreux ne sont pas seulement des décors, mais des personnages à part entière de cette histoire. La lumière, souvent tamisée par les tempêtes de sable, symbolise cette lueur d'espoir qui persiste malgré tout.

Ce film est une réflexion sur notre capacité à trouver de la beauté dans la désolation, à rester humain dans un monde déshumanisé, et à croire en l'avenir même quand tout semble perdu.



Kacem Skalli

Kacem Skalli, Lauréat de l'École Supérieure des Arts Visuels ESAV Marrakech, évolue entre les nuances du cinéma et les récits théâtraux qui ont marqué son enfance.

Issu d'une lignée artistique, il fusionne l'héritage théâtral familial avec sa passion innée pour le septième art. Réalisateur et scénariste, il a tissé une série de courts-métrages tant fictionnels que documentaires, honorés de sélections officielles dans plusieurs festival et couronnés des prix à l'échelle nationale et internationale.

Films précédents

Behind the curtain's edge – 27 min – 2024
<https://filmfreeway.com/Behindthecurtainsedge2024Mdp> : BTCE2024

Memoria – 5 min – 2022
<https://filmfreeway.com/MEMORIAshortfilmMdp>: Memo2022

REECIFS

The word 'REECIFS' is rendered in a large, bold, sans-serif font. The letters are white with a blue-to-white gradient at the top. The interior of the letters is filled with a photograph of a tropical coastline. The foreground shows a clear blue body of water with gentle ripples. In the background, there are low, rounded hills or islands covered in dense, orange-brown vegetation, possibly mangroves or coastal scrub, under a clear sky.

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE CINÉMATOGRAPHIQUE INTERCULTURELLE FRANCOPHONE DU SUD